

Bestiaire et autres entités rêvées

L'univers plastique de Ghassan Zard a originairement éclos au sein d'une approche picturale. Des touches colorées, sont apposées sur de larges pans de toiles. Celles-ci se détachent en s'animant d'un fond clair, brumeux souvent incertain. Devenues notes de musique, ses multiples formes dépeignent des partitions musicales abstraites, où le rythme serait improvisé. Chaque note est ponctuée, précisée et peut à tout instant prendre son autonomie du tout dont elle fait partie.

Le désir de créer un grand ensemble composé de formes de vies autonomes se fait déjà pressentir dans ces toiles. Ce dessein trouvera tout son déploiement dans la sculpture. Du général au singulier, d'un jaillissement bref et particulier, un jeu de formes toujours changeantes, là s'ancre sa démarche sculpturale.

Il faut s'y promener, vaguer dans ce vocabulaire de formes étranges. Comme un grand jeu à taille humaine, où les règles seraient l'amusement et le déplacement.

Car si chaque pièce - aussi petite qu'imposante soit-elle - nous parle déjà en elle-même, c'est qu'elle s'apparenterait aux *formes de la vie*, aux formes de notre vie. Sortes d'états instables pourtant immobiles, les sculptures deviennent être, animal, entité incarnée.

D'ici que sont-elles ? Sans mot, sans nom pour les évoquer nous les désignons, les *signifions* par ce que nous croyons y voir.

Les plantes, les dauphins, les tortues, les pingouins, les clous, les larmes, les têtes, les Êtres.

Ghassan Zard crée un véritable bestiaire, où se côtoient, formes, espèces, couples. Toutes appartiennent cependant à une seule et même mythologie personnelle.

Derrière une première apparence enjouée, taquine, amusée/amusante - la découverte de leur particularité - l'intimité partagée à leur côté, révèlent un *en dedans* plus profond. Un univers mélancolique, un cheminement tortueux, provoqué par l'absence néanmoins toujours teinté par la joie du souvenir recréé.

Les pièces constituées de bois et de métal sont plus évidentes, révélatrices d'une certaine forme de force contenue.

Le bois, poli, doux, rond, respire.

Il est en travail, et dans sa respiration s'ouvre, et se fissure.

La forme vit, comme si ou plus profond d'elle-même, une entité là cachée, cherchait à se manifester, à sortir de ce corps dont elle se fait l'essence.

Les ajouts ponctués de pièces de métal, agrafant la surface du bois en ouverture, viennent contenir se mouvement interne, dans sa force le métal se fait blessure. Mais déjà l'entité gagne, prend forme le temps d'une apparition, elle se redresse pour inscrire une tête, un buste. Créature statufiée, qui semble nous regarder, fixe, sans visage, non sentons pourtant en elle cette présence en attente, cachée là dans un corps sans nom.

Au delà de leur couleur vives et brillante, s'apparentant à des modules d'enfants, plusieurs sculptures se font plus violentes, plus à vif. Cœurs meurtris, anatomies à la fois ouvertes et fermées, où l'éclat qui blesse devient fragment d'organe, d'os.

Clémence Cottard Hachem
Galerie Tanit